

**EN INDE, UN CONTRE-MODÈLE DE MICRO-FERMES
AVEC PEU DE GRANDS TROUPEAUX**

Claire **AUBRON** (Institut Agro Montpellier, UMR SELMET)

et Marie **DERVILLÉ** (ENSFEA, UMR LEREPS)

L'élevage de bovins et buffles a une place historique en Inde en particulier pour la force de traction (et pour la fumure) qu'il a longtemps fourni aux cultures. Cette multifonctionnalité perdure dans les exploitations et les régions d'agriculture pluviale mais a été bouleversée ailleurs par la révolution verte. Les plus grandes exploitations irriguées ont tendance à abandonner l'élevage alors que celles de taille petite et moyenne, et même certains ouvriers agricoles sans terre, ont développé un élevage plus spécialisé dans la production de lait, profitant des réseaux de collecte coopératifs mis en place par la révolution blanche (1970-1996). L'élevage laitier contribue ainsi aux revenus de dizaines de millions de familles qui élèvent 3 bovins ou buffles et disposent pour plus de 60% d'entre elles de moins d'un hectare de terre cultivée. Elles s'appuient sur une diversité de ressources fourragères, parmi lesquelles les pailles de blé et de riz occupent une place centrale, complétées par des fourrages cultivés sur de micro-parcelles pour celles accédant à l'irrigation et par du fourrage spontané collecté ou pâturé pour les autres. D'après les données statistiques, l'ensemble permet une croissance continue de la production laitière de l'Inde, devenu premier producteur mondial à la fin des années 1990. Le pays assure ainsi son autosuffisance en matière laitière, et le niveau moyen de consommation de lait par habitant a progressé au cours des dernières décennies malgré la croissance démographique.

Même si des annonces relatives aux très grands troupeaux laitiers qui pourraient rejoindre les velléités d'export de certaines industries (dont Amul) ont été faites en 2022 lors du congrès de la FIL, la place des grands troupeaux reste dans les faits limitée. Quelques exploitations de plusieurs centaines, voire de plus d'un millier de vaches, existent dans certaines régions. La plupart d'entre elles conditionnent leur lait (et celui de fermes voisines pour certaines d'entre elles) et sont orientées vers l'approvisionnement direct d'une clientèle urbaine aisée avec une forte différenciation des produits (yaourt, ghee, lait de vache indienne A2, naturel...). D'autres, situées dans des bassins de collecte coopératifs (ex Amul à Anand) ou d'entreprises privées (Nestlé au Punjab) voient leur lait collecté quotidiennement. Le développement de ces très grands troupeaux en Inde est actuellement freiné par plusieurs facteurs : (i) l'affouragement, avec des disponibilités en terre (et en eau) limitées, un foncier morcelé et un marché des fourrages hors pailles quasiment inexistant; (ii) le travail, avec une main-d'œuvre sous-payée et des rapports sociaux compliquant l'organisation du travail ; (iii) la réforme et la gestion des veaux mâles du fait des interdictions d'abattage des bovins en vigueur dans la plupart des Etats (peu de très grands troupeaux élèvent des bufflesses).

Des transformations allant dans le sens de l'agrandissement des troupeaux sont toutefois à l'œuvre. Même s'il reste faible, l'apport quotidien moyen par producteur coopératif est passé de 1,1 L en 1995 à 3,4 l en 2023. En outre, si le réseau coopératif continue de collecter un peu moins de 10% du lait produit, il se transforme : les coopératives ne collectent plus

GRANDS TROUPEAUX LAITIERS SÉANCE DU 5 JUIN 2024

uniquement leurs membres et de nouvelles entreprises coopératives, les Producers' companies, distinguent trois classes de producteurs en fonction des volumes de livraison. Par ailleurs, la croissance de la collecte réalisée par des entreprises privées de capitaux indiens ou étrangers depuis les années 2000, est également vectrice de changement. L'enjeu public d'amélioration de la qualité sanitaire du lait favorise aussi le modèle du petit entrepreneur laitier élevant quelques dizaines de vaches qui bénéficie aujourd'hui de subventions à l'investissement et de la structuration d'un marché de la génétique. Enfin, du côté des tout petits troupeaux, la multiplication des cycles de culture avec l'irrigation et l'expansion de certaines cultures irriguées parfois clôturées et produisant peu de résidus consommables par les animaux (ex : arboriculture fruitière) rendent l'affouragement difficile, en particulier pour les éleveurs sans terre. Il n'est ainsi pas assuré que le lait en Inde reste à long terme dans les mains de troupeaux d'aussi petite taille.

Mini cv :



Claire **AUBRON** est professeure à l'Institut Agro Montpellier et membre de l'unité de recherche Systèmes d'élevage méditerranéens et tropicaux (SELMET). Elle conduit des recherches en agriculture comparée sur la place de l'élevage dans les systèmes agraires et ses évolutions au cours du temps. Elle s'appuie pour cela sur un travail de terrain, mis en œuvre jusqu'à présent dans trois principales régions : les Andes centrales, la Méditerranée française et l'Inde. Depuis 2015, elle a coordonné plusieurs projets sur l'élevage laitier en Inde et les tensions qui existent entre croissance de la production, inclusion sociale et impacts environnementaux.



GRANDS TROUPEAUX LAITIERS
SÉANCE DU 5 JUIN 2024

Marie **DERVILLÉ** est maîtresse de conférences en sciences économiques et de gestion à l'École Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole (ENSFEA) et membre du Laboratoire d'Étude et de Recherche sur l'Économie, les Politiques et les Systèmes sociaux (LEREPS, Université de Toulouse). Elle conduit des recherches sur la coévolution entre actions publique, collective et privée dans la transformation des systèmes agricoles et alimentaires. Elle s'appuie pour cela sur une méthodologie mixte combinant analyse statistique spatialisée, travail de terrain et mobilisation des acteurs. Elle a réalisé des travaux en Europe (France et Allemagne) et en Asie (Inde et Bhoutan) sur deux thématiques principales - l'adaptation à la libéralisation des marchés et la transition vers des systèmes alimentaires durables. Depuis 2021, elle coordonne trois projets, en France et en Inde, sur les leviers organisationnels et institutionnels des transitions agroécologiques, avec une focale sur la place de l'élevage en leur sein.